

Wofsy, Leon (Ed.) *Before the Point of No Return : An Exchange of Views on the Cold War, the Reagan Doctrine, and What is to Come*. New-York, Monthly Review Press, 1986, 146 p.

Jean-Christophe Romer

Volume 18, numéro 3, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702242ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702242ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Romer, J.-C. (1987). Compte rendu de [Wofsy, Leon (Ed.) *Before the Point of No Return : An Exchange of Views on the Cold War, the Reagan Doctrine, and What is to Come*. New-York, Monthly Review Press, 1986, 146 p.] *Études internationales*, 18(3), 699–700. <https://doi.org/10.7202/702242ar>

commerce imposées par les pays industrialisés, l'apport de nouveaux capitaux et l'appui financier à ces PVD pour combler le déficit courant de la balance des paiements. Des politiques domestiques appropriées devraient compléter ces aides extérieures afin d'améliorer la productivité agricole.

Le dernier article, par S. Weintraub, dresse un excellent portrait du processus par lequel, au cours de l'après-guerre, les États-Unis sont passés d'une attitude de champions du libéralisme (à l'époque de leur suprématie industrielle), au protectionnisme le plus rampant d'aujourd'hui. À la base de ce processus, soutient-il, il y a le déclin de la compétitivité américaine.

L'ouvrage est fort à propos, tout particulièrement pour le Canada, qui essaie de négocier un accord de libre-échange avec les États-Unis afin de contourner la vague croissante de protectionnisme qui y sévit. Tous les articles du recueil, cependant, ne sont pas du même calibre. Les quatre premiers abondent dans le thème auquel l'économie néo-classique nous a habitués: seul le libre-échange assurera la prospérité des nations. Si celles-ci ne l'adoptent pas, c'est à leur détriment. Le raisonnement devient alors normatif, et les données se font rares. Si les théorèmes l'ont démontré, il ne peut pas en être autrement. Les auteurs ne remettent pas le moindre en cause les hypothèses, fort douteuses par ailleurs (dont celle de l'immobilité internationale des facteurs), des théorèmes néoclassiques du commerce mondial. Ils n'essayent pas non plus de comprendre pourquoi le protectionnisme est la norme de presque tous les temps et de tous les pays, sauf en Angleterre et aux États-Unis au cours de la brève période de leur suprématie industrielle. Ainsi ils prêchent des formules dont aucune nation, et surtout pas les États-Unis d'aujourd'hui, ne veut.

Les trois derniers textes sont beaucoup plus étoffés, tant sur le plan empirique qu'historique. L'annexe statistique est également un outil précieux. À eux seuls, ils rattrapent l'ouvrage.

Jorge NIOSI

*Département de sociologie  
Université du Québec à Montréal*

WOFYSY, Leon (Ed.), *Before the Point of No Return: An Exchange of Views on the Cold War, the Reagan Doctrine, and What is to Come*. New-York, Monthly Review Press, 1986, 146p.

Ce petit ouvrage est le résultat d'une série de colloques, conférences, entretiens et échanges de lettres organisés dans le cadre d'un projet de recherche mené entre 1983 et 1986 par l'Université de Californie. Sont ainsi présentés des contributions ou des extraits de contribution, de quelque vingt-cinq auteurs venant de différents horizons: universitaires des sciences sociales ou « exactes », journalistes, écrivains responsables de mouvements sociaux. Le thème de ce projet était de chercher des « alternatives à la guerre froide ». L'ouvrage a donc été divisé en deux parties: une première partie qui analyse la nature de la(des) guerre(s) froide(s) depuis 1945; la seconde consiste en une série de réponses à la question: peut-on envisager une issue pacifique à la guerre froide et dans quelles conditions?

Pour répondre à ces deux questions, l'éditeur a réuni des contributeurs de sensibilité politique similaire, plutôt proches de l'école « révisionniste » et ayant tous en commun de refuser la vision manichéenne de la politique de R. Reagan.

En d'autres termes, il s'agit d'abord d'un ouvrage polémique qui, comme tous les ouvrages de ce genre, lorsqu'ils sont bien faits, est stimulant pour l'esprit. On peut toutefois regretter que, pour certains auteurs au moins, l'éditeur n'ait pas jugé utile de publier l'intégralité de l'intervention, ce qui, parfois réduit la force du raisonnement en ne privilégiant que l'aspect polémique.

Malgré tout, il est indéniable que, si l'on ne partage pas toutes les opinions présentées dans ce recueil, les questions posées ne peuvent laisser indifférent. Un des intérêts de la première partie dans son ensemble, est cette progression thématique de la conception de la guerre froide allant d'une vision globale – ou plus précisément est-ouest – à une vision cernant géographiquement la guerre froide dans le Tiers Monde et, plus précisément

encore, en Amérique centrale qui serait devenue une des pierres de touche de la guerre froide (L. Wofsy, D. Johnstone, M. Klare, P. Flynn, T. Wicker).

La logique de ce cheminement géographique de la guerre froide a été particulièrement clairement exprimée par M. Klare lorsqu'il affirme que, parce que, depuis les années cinquante, il y a stabilisation, voire blocage, de la situation en Europe, le véritable champ de l'affrontement est passé dans le Tiers Monde (p. 69). Dans cette même perspective, L. Wofsy relève qu'une des erreurs constantes des diverses administrations américaines a été de considérer que la rivalité est-ouest dans le Tiers Monde pouvait se résumer à un jeu à somme nulle (p. 56).

Mais on peut néanmoins constater, voire s'étonner, que la « ligne générale » de cet ouvrage — tout au moins vue du « vieux continent » — est celle de la « double hégémonie » américano-soviétique. On remarque en effet l'absence totale de l'Europe, du rôle qu'elle a joué et de celui qu'elle pourrait jouer pour mettre fin à la guerre froide. Le paroxysme de cette conception fondée sur la « double hégémonie » se trouve en conclusion du texte de M. Sherwin — espérons-le volontairement provocateur ! — lorsqu'il affirme que : « Notre alliance la plus importante [n'est pas l'OTAN], c'est notre alliance avec l'URSS pour prévenir une guerre nucléaire » (p. 45).

Dans la seconde partie — peut-on en finir avec la guerre froide — si les réponses divergent, les analyses et les moyens proposés sont souvent proches. La réponse la plus brève mais aussi la plus synthétique est celle de S. Hoffmann qui voit deux moyens pour sortir de la logique de la guerre froide : soit mettre en pratique une « détente sans illusion » soit, plus vraisemblable à son avis, une issue pacifique venant de l'intérieur de chaque puissance, c'est-à-dire d'un moment où les deux « grands » donneront la priorité à leurs propres problèmes de politique intérieure.

Une autre réponse que l'on retrouve à plusieurs reprises est que, même si l'anticommunisme et l'interventionnisme américains sont fortement ancrés dans la culture politique

américaine, il est temps de cesser de considérer l'URSS comme un « juge considère un hors la loi » (M. Mc Gwire). On retrouve ce refus de la lutte du « Bien » contre le « Mal » ou le « Grand Satan » dans les textes de N. Chomsky et de P. Sweezy. Mais, il est indéniable que, même si la confiance se rétablit — ou s'établit — entre les deux « superpuissances », elles n'en resteront pas moins des adversaires idéologiques (F. Lewis). Dans cette perspective, plusieurs auteurs font montre de quelque nostalgie à l'égard de la période Nixon-Kissinger, qu'ils ont parfois tendance à idéaliser quelque peu (R. Scheer, B. Epstein).

Pourtant, ce qui peut gêner dans cet ouvrage est que la place réservée à chaque auteur ne leur permet pas de développer leur propre conception de la guerre froide et de ses étapes. On se retrouve ainsi en face de discours parfois similaires, mais dont on n'est pas sûr qu'ils traitent précisément du même objet ou d'une même conception de cet objet. Tel considère que la guerre froide n'a jamais cessé depuis 1945-1947, tel autre qu'il y a une première et une deuxième guerre froide. On peut ainsi regretter que lorsque plusieurs auteurs (M. Gordon, M. Raskin) remarquent, à juste titre, que certains des acteurs de la première guerre froide tels G. Kennan ou Mc. Gorge Bundy, critiquent la politique qui a mené à la seconde, on ne puisse trouver dans cet ouvrage d'étude plus systématique comparant la nature de l'une et l'autre guerres froides, sauf peut-être dans l'article de D. Johnstone.

En conclusion, on peut dire que l'on se trouve en face d'un ouvrage parfois « agaçant » par ses raisonnements incomplets, mais toujours stimulant pour l'esprit et pour une réflexion plus approfondie sur ce sujet de la guerre froide qui n'a pas fini de faire encore couler beaucoup d'encre.

Jean-Christophe ROMER

*INSED, Université de Paris I*